

Il connaît la musique !

PARC RAZON L'historien Jacques Clémens prône la restauration et l'inscription à l'inventaire des Monuments historiques de la statue méconnue qui symbolise la musique

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

La seule plaque qui trône au pied de la statue manchote semble pour le moins décalée à l'historien honoraire de l'Université de Bordeaux, Jacques Clémens, pour ne pas dire que les bras lui en tombent. Posée en 1991, elle est dédiée à Claude Saint-Orens, professeur, compositeur et auteur de « La marche pessacaise ». A l'entrée du parc Razon, elle est carrément annoncée comme « la statue de Claude Saint-Orens ».

« Toujours propriété de l'État, et intitulée "La Musique", elle a été placée en dépôt à Pessac pour rendre hommage à la vitalité musicale de la commune à travers ses associations : Musicales Saint-Martin (1861), orphéon et chorale masculine (1862), Chorale de Pessac (1870), Avenir (1880), Papillon pessacais (1933), etc. », rappelle Jacques Clémens. « Elle a d'abord fait partie des statues thématiques des Jardins du Trocadéro à Paris pour l'Exposition universelle de 1878 et démontées avant celle de 1937. Le maire socialiste Roger Marcade qui connaissait Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale du Front populaire et secrétaire des Beaux-arts, avait obtenu qu'elle soit confiée à la ville de Pessac. Elle a été érigée en 1936, dans ce que l'on appelait à l'époque le Parc des sports de Razon. »

Faute d'orthographe

L'ancien universitaire ne prétend pas avoir inventé l'eau chaude : « Tout cela, je l'ai trouvé notamment grâce à des recherches aux archives municipales. Il y avait eu une délibération qui avait fait poé-
miquement, car la Ville avait dû payer



Jacques Clémens retrace l'histoire de cette statue de Louis Schroeder, venue de Paris. PHOTOS W. D.

le transport : 1 300 francs. En revanche, on ne retrouvait pas trace du sculpteur, car son nom, Schroeder, était mal orthographié. J'ai finalement découvert que cela s'écrivait Schroeder. D'ailleurs son nom est gravé sur le socle, mais il est peu lisible. Né et mort à Paris (1828-1898), il est également l'auteur de deux statues du monument commémorant le Siège de Paris : le fusiller marin et le soldat de ligne. Il avait eu pour professeur, François Rude à qui l'on doit le haut-relief de l'Arc de triomphe de la place de l'Étoile : "Le Départ des volontaires de 1792", communément appelé "La Marseillaise".

Si Jacques Clémens s'amuse lui-même à rebaptiser « La musique » de Louis Schroeder, la Vénus de

Milo pessacaise, il ne faut pas y voir la moindre trace de mépris. Il se désole au contraire de ses mutilations sans doute dues au vandalisme : « C'est une œuvre très intéressante de style académique représentant la transition entre le classique et l'art moderne des années 20. »

Originale

Jacques Clémens l'estime également unique dans la métropole : « Elle se distingue par exemple de la statue d'Euterpe, muse de la mythologie grecque, qui joue de la flûte au sommet du Grand-Théâtre. Celle de Pessac représente la musique en général et s'adresse à un plus large public, dans une République. » Il n'y avait pas non



plus de violon chez les Grecs de l'antiquité. Hélas, « La musique » n'a plus de bras pour jouer avec celui que lui a sculpté Louis Schroeder. . .

Une femme délaissée ?

Mais il y a plus grave pour l'historien : « J'ai l'impression que tout le monde s'en fiche. » Alors que lui a « toujours été intrigué » par cette femme de pierre. Elle mériterait selon lui quelques soins esthétiques, une belle cure de jouvence. Jusqu'à lui rendre ses deux bras ? Lui, lève les mains au ciel : « Je ne sais pas ! En revanche il faudrait la restaurer. » Et surtout, il rêve de la voir couchée sur l'inventaire des Monuments historiques. Parce qu'elle le vaut bien.